

Sur deux appliques de lit déliennes en bronze

Gérard SIEBERT

Les trop rares trouvailles de plastique délienne en métal intéressent une réflexion sur le thème « Tradition et renouveau » dans les bronzes hellénistiques et romains. Par sa situation historique à l'époque de la deuxième Colonie athénienne et par la composition de sa société, dans laquelle les Italiens occupaient une place importante, Délos a été au 2^e et au 1^{er} siècle avant notre ère un lieu de rencontre entre les styles de diverses provinces artistiques grecques et aussi un creuset pour la fusion ou l'amalgame de l'hellénisme et de la romanité. C'est ce qu'a montré J. Marcadé dans son étude sur la sculpture en ronde bosse découverte dans l'île¹. Parmi les bronzes provenant des fouilles récentes dans le quartier d'habitation de Skardhana, certains permettent maintenant de mieux apercevoir le rôle des toreutes déliens dans la diffusion, peut-être dans la création de types iconographiques et stylistiques dont les uns poursuivent une longue carrière dans l'art romain, tandis que d'autres ne semblent pas avoir trouvé accueil dans le répertoire des bronziers d'époque impériale². Les objets de Skardhana ont en outre l'intérêt d'être bien datés par le *terminus ante quem* de 69 avant notre ère, l'année où furent détruites par incendie les maisons sous les décombres desquelles le mobilier de bronze a été conservé³.

Diverses appliques figurées donnent pour la première fois une idée plus précise du mobilier domestique délien qui nous est parvenu pour l'essentiel sous la forme d'ustensiles en pierre ou en argile, mais qui comportait aussi des meubles en bois et en bronze, des portes, des coffres, des coffrets, des lits analogues à ceux des maisons de Pompéi⁴. La pièce illustrée par notre *figure 1 (pl. 103)* entre dans une typologie bien connue. Déjà en 1930, A. Greifenhagen avait pu dresser la liste d'une trentaine de ces bustes de Silène couronnés de lierre⁵. D'un exemplaire à l'autre les dimensions varient beaucoup: celui de Délos mesure 6,8 cm de haut et 5,3 cm de large; celui de Trèves 13,6 et 11 cm. Le buste est plus ou moins complet, quelquefois pourvu de bras, nu ou drapé dans une nébride. On note la polyvalence du motif (et d'autres motifs analogues) dont l'emploi ne coïncide pas avec une catégorie déterminée d'objets. Appliques de lit le plus souvent, et peut-être à l'origine, ces bustes ont servi de décor à d'autres mobiliers. Certains sont identifiables comme ornements de chars: ainsi les deux Silènes du Musée de l'Ermitage, à manchons d'assemblage, ou celui de Patuša dont l'interprétation est assurée par le contexte de la trouvaille⁶. Il y a enfin leur utilisation, parfois leur réutilisation comme pesons, l'objet ayant été fourré au plomb et muni d'une bélière de suspension⁷.

La permanence du type iconographique à travers une évolution stylistique d'environ quatre siècles est très frappante. Il y a là un exemple de tradition qui témoigne de la stabilité du répertoire, peut-être de sa sclérose, mais aussi de la permanence d'une certaine culture chez les artisans et chez leur clientèle. On peut toutefois douter (nous reviendrons sur le problème) que cette culture exprimée par ces images soit longtemps restée vivante. Le style, très vite, se fige sous l'effet d'une industrie répétitive (*pl. 103, fig. 2*). A. Greifenhagen avait résumé les grandes lignes de l'évolution: traitement mécanique des rides et de la barbe, vide du regard, empâtement du visage et apparition de bourrelets graisseux au-dessus des arcades sourcillières, transformation de la nébride en une draperie schématique⁸. Comparé aux autres exemplaires, même aux meilleurs, celui de Délos fait figure de tête de série. La nervosité des traits, la vie du regard, le modelé qui fait ressortir la charpente osseuse, l'animation de la surface et la liberté du mouvement composent ici un pathétique qui bientôt s'affadit. Les autres exemplaires connus sont en général datés du 1^{er}, 2^e, voire 3^e siècle de notre ère, en fonction d'appréciations assez subjectives. Celui de Délos, nous l'avons dit, est antérieur à 69 av. J.-C. On a rattaché le type à

une création de l'art pergaménien de la première moitié du 2^e siècle, d'après le groupe du Triton et du Silène à Versailles⁹. C'est fort possible. La *klinè* de bronze pouvait, comme meuble de famille, remonter à quelques décennies avant la date de son ensevelissement et il y a de toute manière un décalage difficile à chiffrer entre les inventions de la grande sculpture et leur transposition dans les arts décoratifs.

Des lits analogues à ceux de Délos, certains à garnitures d'ivoire ou d'argent, ont été fabriqués (ou exportés) jusque dans les cités de la Mer Noire et jusqu'en Numidie et en Mauritanie Tingitane¹⁰. Mais, outre que les *lecti Deliaca specie* étaient une spécialité délienne vantée par Pline, les appliques de lit de Skardhana se rapportent par l'iconographie et par le style à la plastique délienne contemporaine¹¹. Le buste du Silène couronné de lierre trouve sa place aux côtés des Papposilènes du Stibadeion, avec quelque chose de moins emphatique et de plus torturé. Soulignons seulement, sur l'applique de bronze, le contraste entre la poitrine abondante, féminine (trait presque constant dans cette série typologique) et la toison qui la recouvre (trait fréquemment perdu ou affaibli par la suite). Il y a là une recherche de l'hybride, non dépourvue de résonances érotiques, qui s'exprime volontiers dans le répertoire dionysiaque de la sculpture délienne et qui trahit peut-être à Délos un aspect de l'influence alexandrine¹².

Une deuxième applique de lit (*pl. 104, fig. 3-4*), qui appartient au même contexte de fouille, permet de prolonger l'analyse. Il s'agit encore d'un Silène, brisé au cou, que j'avais d'abord caractérisé par son foulard noué «à la corsaire» et que j'avais rapproché de la petite tête en marbre A.4270 trouvée au nord du Dôdékathéon¹³. Que signifie cette coiffure qui, sous plusieurs variantes, n'est pas inconnue à Délos ?¹⁴ Dans sa monographie sur les terres cuites de Troie, D. Burr Thompson étudie dans le plus grand détail ce type de «Kerchief» qui pouvait quelquefois se transformer en voilette rabattue devant le visage. De son côté, H. Brandenburg, dans ses *Studien zur Mitra*, analyse les formes du bandeau large, diversement noué à la tête, mais toujours différent de l'étroite *taenia* comme du bonnet. A Délos, l'Aphrodite du groupe de l'Établissement des Posidoniastes de Bérytos porte la *mitra*, au sens où l'entend Brandenburg, d'une manière qui rappelle le *mandili* villageois¹⁵. Le voile des Silènes, aussi bien sur l'applique en bronze que sur la tête en marbre A.4270, serre la tête plus étroitement, puis pend dans la nuque. Il est comme un «kluft abrégé» selon la juste expression de J. Marcadé qui rapproche la belle tête du Musée d'Alexandrie dont A. Adriani avait fait le point de départ de ses *Documenti e ricerca*¹⁶.

De telles coiffures sont portées à Délos par des personnages du cycle d'Aphrodite et de Dionysos: Silènes déjà cités; statuette de Priape hermaphrodite A.350, à longue robe qu'il soulève pour dévoiler son sexe; relief A.4016 de l'hermaphrodite de la Maison de Fourni; hermaphrodites A.5002, A.5711, A.4017, imberbes et ithyphalliques, représentés en piliers hermaïques ou sculptés en relief aux côtés d'une Aphrodite¹⁷. Dans le contexte de l'iconographie dionysiaque on peut supposer que ces couvre-chefs avaient une valeur religieuse et reflétaient moins une mode qu'un rite venu d'Égypte. Portées normalement par des femmes, ces coiffures pouvaient aussi servir, comme d'autres pièces de vêtement, à marquer le caractère bisexuel des hermaphrodites ou à féminiser des personnages virils: ainsi Héraclès chez Omphale dans le groupe statuaire de Naples¹⁸. Ce sont donc les motivations de ces «travestis» qu'il faudrait à chaque fois distinguer. Des raisons de culte jouent dans le cas d'un ex-voto. L'humour et le goût développé à l'époque hellénistique de mêler ce qui, dans la nature ou dans l'usage commun, appartient en propre aux différents sexes et aux différents âges, aux hommes et aux bêtes, suffisent probablement à rendre compte de la *mutatio vestis* dans le cas d'une sculpture d'appartement ou d'un objet d'art décoratif. Du reste la tradition de ces jeux ambigus est ancienne en Grèce. On connaît dans la céramique attique à figures noires et à figures rouges un groupe de vases avec des représentations qui sont tantôt rattachées à un rite des skirophories, tantôt interprétées comme des divertissements de *kômos*. Une amphore de Rhénée, décorée dans l'atelier du Peintre d'Egiste, en fournit un bon exemple. En face d'une joueuse de flûte un personnage barbu se trémousse, coiffé d'un *sakkos*, vêtu d'une longue robe, maniant une canne et une ombrelle. Commentant une amphore du Louvre plus ancienne, sur laquelle elle avait reconnu une figure d'Anacréon, S. Karouzou avait clairement formulé le problème posé par le personnage de l'autre face, analogue à celui du Peintre d'Egiste: homme déguisé en femme ? femme déguisée en homme ? en tout cas le plaisir équivoque du déguisement¹⁹. On voit bien tout le piquant qu'y pouvait trouver l'art hellénistique et notamment l'art hellénistique délien. C'est, me semble-t-il, dans cette direction qu'il faut chercher l'interprétation de notre Silène barbu au foulard de femme. L'explication est en somme la même que j'ai suggérée plus haut pour l'autre applique de lit: celle du Silène couronné de lierre, à la poitrine féminine et velue.

Je dois à la générosité de M^{me} G. Faider, à qui j'exprime ma très vive gratitude, de pouvoir présenter ici des photographies d'un magnifique document (*pl. 105, fig. 5-6*) qu'elle publie dans son *Catalogue des bronzes romains figurés de Belgique*²⁰. Cette statuette, haute d'environ

25 cm, a été découverte au 19^e siècle sur l'emplacement d'une villa romaine dans le Hainaut, à Willemeau. Elle n'a été que rarement signalée et reproduite. S. Reinach, qui en donne un croquis, la classe à la rubrique «Priape» dans son *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*²¹. Le bronze de Willemeau pose une nouvelle fois toutes les questions que soulevaient les appliques de lit déliennes. Là encore il s'agit d'une figure hybride dont le nom même n'est pas facile à donner: Pan? Priape? Satyre? Silène? Des traits qui, à l'origine, appartenaient séparément à ces personnages ont été contaminés à l'époque hellénistique. Macrophallique comme l'est d'ordinaire Priape, la figure n'est pas ithyphallique. De Pan elle a la toison dont les longues mèches recouvrent bras et jambes, mais le visage juvénile ne rappelle en rien celui du dieu. Enfin, les boucles frontales, le chignon sur le crâne, l'étroit drapé de danseuse voilée, le déhanchement, le geste maniéré de la main gauche portée à la hanche et fléchie au poignet introduisent à nouveau des éléments féminins et achèvent de conférer à la figure sa belle et bizarre complexité. Par le voile de tête (qui s'ouvre ici à l'arrière, pour montrer le chignon) elle appartient à la famille de certains Silènes, Priapes, hermaphrodites déliens et un petit Papposilène hermaïque drapé dans la peau de lion (*pl. 105, fig. 7*), autre trouvaille récente des fouilles de Skardhana, représente à Délos un objet du même genre, sinon exactement du même style²². Si plusieurs traits en sont semblables (tête penchée, contours angulaires des draperies moulant les bras et les coudes), le bronze de Willemeau accentue les raffinements des contrastes entre la fourrure animale et la douceur adolescente ou féminine des hanches et du ventre, entre l'exhibition d'une virilité démesurée et le masque dont se couvre à demi le jeune visage. Raffinements alexandrins dont on perçoit un écho dans la plastique proprement délienne? Des investigations plus poussées auront chance d'identifier l'atelier ou du moins la région du monde méditerranéen d'où provient la statuette et d'en préciser la chronologie. Sa découverte en Belgique, sur le site d'une villa romaine, est à l'évidence une surprise, mais ce lieu de trouvaille ne prouve ni le caractère tardif de sa fabrication, ni son origine occidentale. Pour une œuvre d'une telle originalité et d'une telle qualité on hésitera aussi à parler d'exportation, au sens strictement commercial du terme. J'y verrais volontiers une pièce de collection qui a pu parvenir de bien des façons en la possession du propriétaire de la villa du Hainaut, par des détours et par des cheminements autres que ceux du négoce²³.

Tradition et renouveau. Le problème de la date, pour chacun des bronzes qui viennent d'être présentés, nous situe au centre de ce débat. Tandis que l'applique du Silène couronné de lierre forme, au début du 1^{er} siècle avant notre ère, la tête d'une série qui se prolonge jusqu'au 3^e siècle de l'Empire, celle du Silène au voile appartient à un type sans postérité romaine, si du moins le bronze de Willemeau remonte à l'époque hellénistique, comme nous en avons l'impression. La permanence de la tradition dans le premier cas, sa rupture dans le second s'expliquent assez bien. La figure de Silène comptait parmi les plus communes de l'iconographie bachique impériale, des sarcophages aux produits des arts décoratifs. Qu'elle soit devenue assez indifférenciée pour servir tantôt d'applique de lit, tantôt d'ornement de char, tantôt de peson, montre que les artisans et le public n'y attachaient plus toujours un sens précis²⁴. A cette perte d'âme correspond la perte de style que nous avons notée. De la même façon l'Hermès d'une autre applique de Délos se retrouve, typologiquement identique, sur un coffre de Pompéi et un chien couché connaît un descendant à peine abâtardi à Spire²⁵. A travers l'affadissement du style la permanence des types est évidente. A Délos on les saisit non loin de leur source. En revanche, les personnages hybrides à têtes voilées, on comprend que la tradition s'en soit interrompue ou raréfiée. Les jeux subtils et le goût dont ils témoignent chez les artistes et leur clientèle ont été ceux d'une époque et d'une région. Pour la religion et les coutumes romaines les *capita velata* avaient un sens qui les situait dans une tout autre sphère de représentations.

Notes

- ¹ *Au Musée de Délos* (1969); cf. en particulier 494-495.
- ² G. Siebert, Mobilier délien en bronze, *BCH Suppl.* 1, 1973, 555-587; *BCH* 99, 1975, 721; 100, 1976, 821.
- ³ G. Siebert, *BCH* 93, 1969, 1039.
- ⁴ E. Pernice, *Hellenistische Kunst in Pompeji* 5 (1932).
- ⁵ Sur l'exemplaire de Délos: *BCH Suppl.* 1, 559-560; bibliographie, 568, n. 12. — En dernier lieu, à propos de l'exemplaire de Trèves, H. Menzel, *Die römischen Bronzen aus Deutschland* 2 (1966) 55-56, n° 117.
- ⁶ Exemplaires du Musée de l'Ermitage: *MDAI(R)* 45, 1930, 153 et pl. 40b-41; exemplaire de Patuša: I. Venedikov, *Le char thrace* (1960) n° 195, pl. 55. — Sur les appliques de char en général, cf. en dernier lieu F. D'Andria, *ArchClass* 24, 1972, 334-345; bibliographie à la n. 24.
- ⁷ Exemplaires de Trèves (*supra* n. 5) et de Zurich (pl. 103, fig. 2).
- ⁸ *MDAI(R)* 45, 1930, 153 s.
- ⁹ *Ibid.* pl. 50. — Un exemplaire tardif: E. Diehl, Bronzener Silenskopf von der Lehne eines römischen Bettes, *JRGZ* 7, 1960, 208-213.
- ¹⁰ D. Kent Hill, Ivory ornaments of Hellenistic couches, *Hesperia* 32, 1963, 293-300; N.I. Sokolsky, *Les artisanats du bois dans les anciennes cités du Nord de la Mer Noire* (1971, en russe); C. Picot-Boube, Les lits de bronze de Mauritanie Tingitane, *BAM* 4, 1960, 189-286; appliques en argent sur une *klinè* de la tombe du roi Micipsa, à Es-Soumaâ, au Sud de Constantine (communication présentée par M. E. Künzl au Colloque de Lausanne).
- ¹¹ *BCH Suppl.* 1, 581-583.
- ¹² Papposilènes du Stibadeion: Marcadé *op. c.* (*supra* n. 1) 200-201 et pl. 23; influences alexandrines: *ibid.* 407 s.
- ¹³ *BCH Suppl.* 1, 561, 582-583.
- ¹⁴ Marcadé *op. c.* 437-441; *id.*, Reliefs déliens, *BCH Suppl.* 1, 346-347.
- ¹⁵ D. Burr Thompson, *Troy, The Terracotta Figurines of the Hellenistic Period* (Suppl. Monography 3, 1963) 50-52. — H. Brandenburg, *Studien zur Mitra, Beiträge zur Waffen- und Trachtgeschichte der Antike* (Schriftenreihe des Instituts für Epigraphik der Universität Münster 4, 1966) 69 s.
- ¹⁶ Marcadé *op. c.* (*supra* n. 1) 440.
- ¹⁷ Références dans l'ordre de citation des documents: *supra* n. 13; Marcadé *op. c.* 209 et pl. 21; *BCH Suppl.* 1, 342 et fig. 15; 346 et fig. 20-22.
- ¹⁸ K. Schauenburg, Herakles und Omphale, *RhM* 103, 1960, 57-60. *Corolla Curtius* (1937) pl. 66, 1.
- ¹⁹ Amphore de Rhénée: Beazley, *ARV²* 333,3; C. Dugas, *EAD* 21 (1952) 38, n° 57, pl. 22 et 24. — Amphore du Louvre et groupe de vases analogues: S. Karouzou, *BCH* 46-47, 1942-43, 253-254.
- ²⁰ Sous presse. — Les photographies sont l'œuvre de M. Georges Vercheval. M^{me} Faider m'a aimablement communiqué les informations dont je fais état.
- ²¹ 5 (1924) 26, n° 5.
- ²² *BCH* 99, 1975, 721. — Ce bronze (inv. 1007; hauteur conservée: 22 cm) s'inscrit dans une série de la sculpture en marbre délienne: Marcadé *op. c.* (*supra* n. 1) 454-456 et pl. 20.
- ²³ Des exportations de bronzes bien datés de l'époque hellénistique ne se rencontrent pas, semble-t-il, au nord des Alpes. Sont attestées, en revanche, dans des contextes du 1^{er}-2^e siècle de notre ère, des statuettes qui reproduisent les types, sinon exactement le style, de créations alexandrines: ainsi le nain bossu de la rue du Vieux-Marché-aux-Vins de Strasbourg qui appartient à un groupe de figurines lagynophores (J.-J. Hatt, *Gallia* 12, 1954, 493; C. Picard, *Gallia* 16, 1958, 83-94; J.-J. Hatt, *RAE* 12, 1961, 116-121). Dans le Piémont, parmi les bronzes du sanctuaire isiaque d'Industria, on signalera la danseuse voilée du type de celle de la collection Baker à New York, «una rielaborazione assai vicina di un modello alessandrino» (L. Manino, I bronzi di Industria, in: *Arte e Civiltà romana dell'Italia settentrionale* 2 [1965] 305-307). Par le jeu des draperies et du masque, par l'attitude contournée, le bronze de Willemeau fait partie de la famille: mais par la qualité stylistique il trouve sa place aux côtés de la danseuse Baker plutôt qu'aux côtés de la danseuse d'Industria.
- ²⁴ Dans certains cas de tels ornements conservent cependant leur signification religieuse: A. Alföldi, Chars funéraires bachiques dans les provinces occidentales de l'Empire Romain, *AC* 8, 1939, 386 s.
- ²⁵ *BCH Suppl.* 1, 561, 567, 569. — H. Menzel, *Die römischen Bronzen aus Deutschland* 1 (1960) 21, n° 29.

Liste des illustrations

- Pl. 103, fig. 1: Silène couronné de lierre. Musée de Délos, E.579.
- Pl. 103, fig. 2: Silène couronné de lierre. Landesmuseum de Zurich.
- Pl. 104, fig. 3: Silène au voile de tête. Musée de Délos, F.121.
- Pl. 104, fig. 4: Silène au voile de tête. Musée de Délos, F.121.
- Pl. 105, fig. 5: Bronze de Willemeau, Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, B.454.
- Pl. 105, fig. 6: Bronze de Willemeau, Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, B.454.
- Pl. 105, fig. 7: Papposilène hermaïque, Musée de Délos, E.1007.

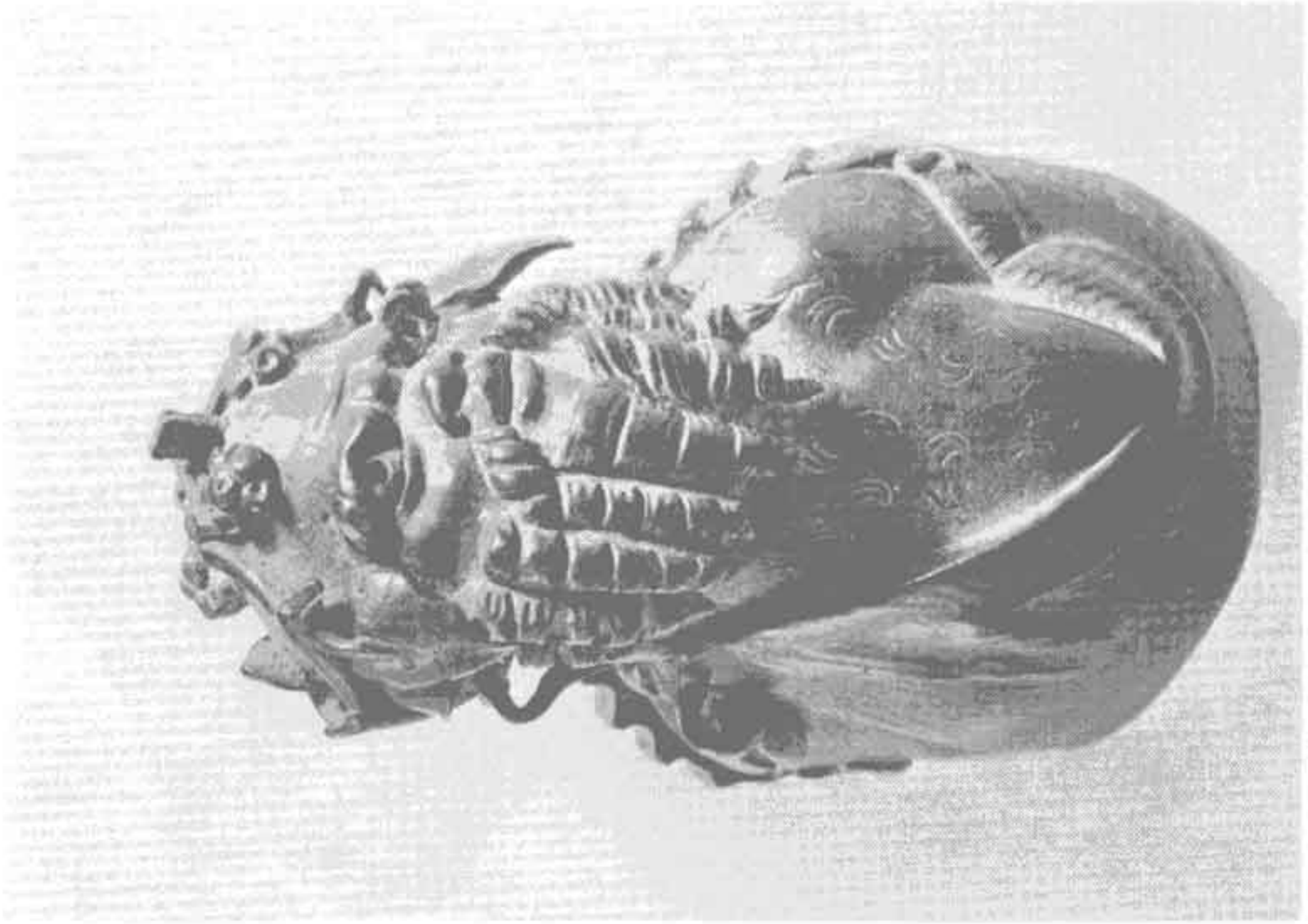


fig. 2

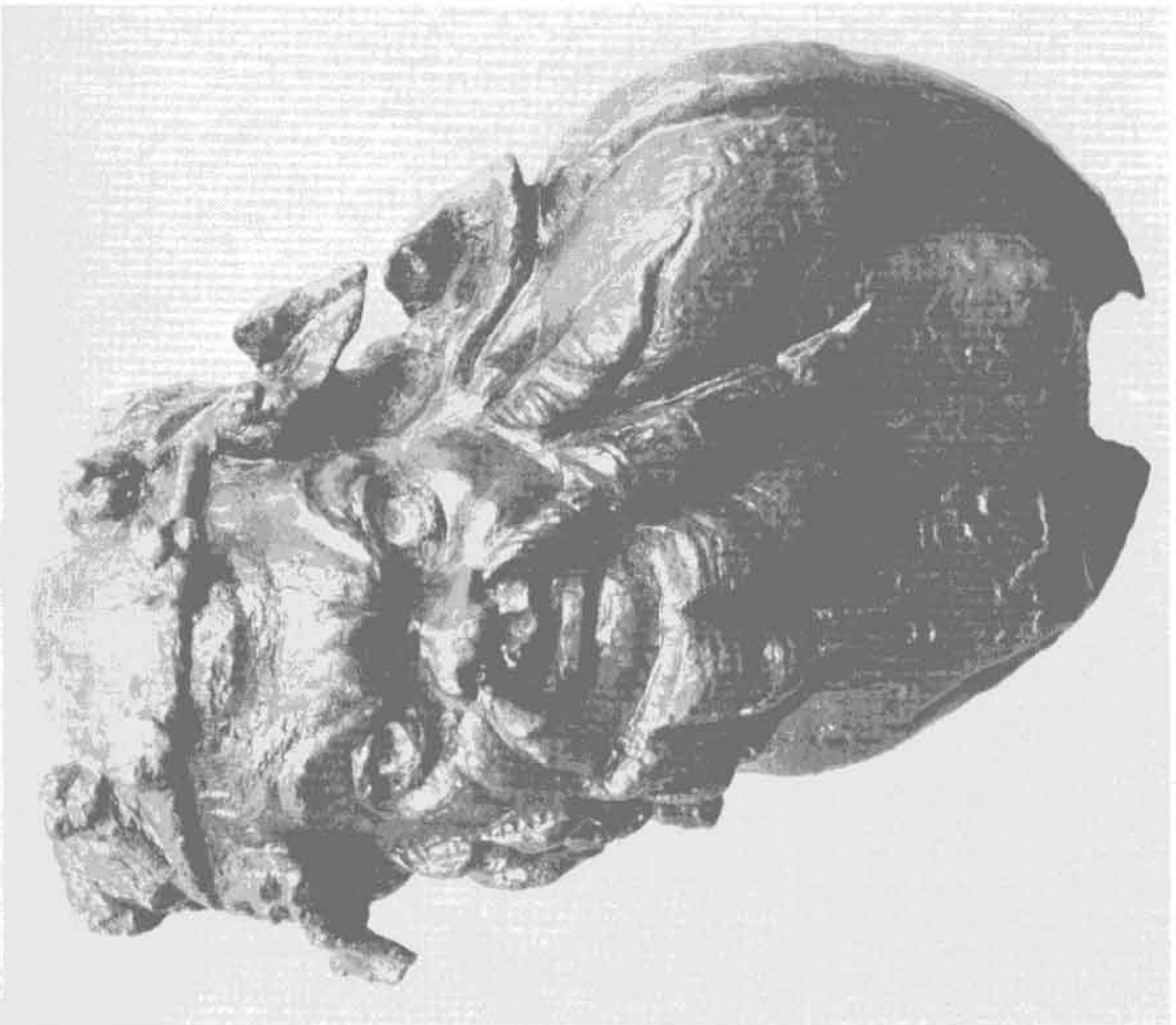


fig. 1

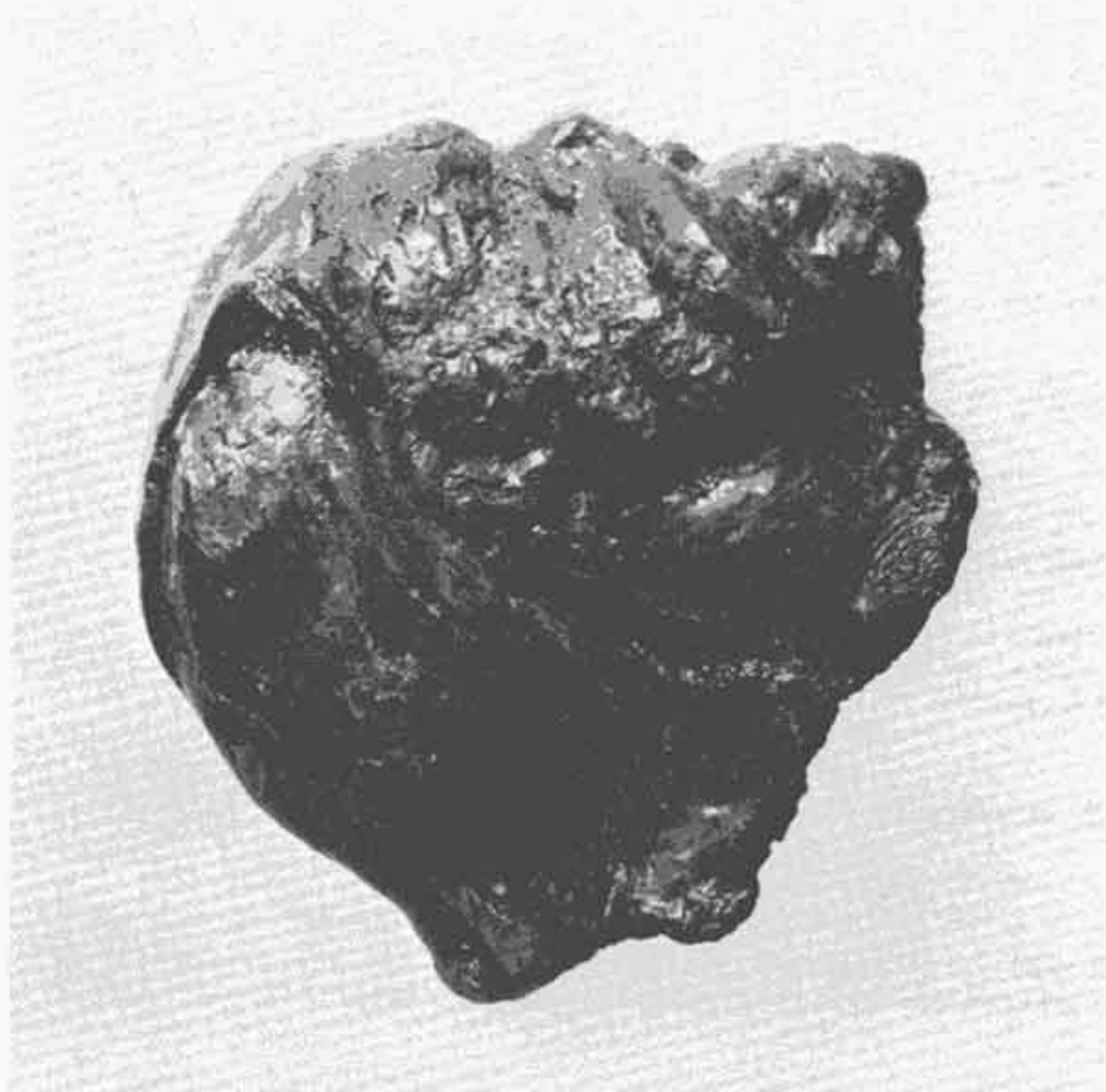


fig. 4

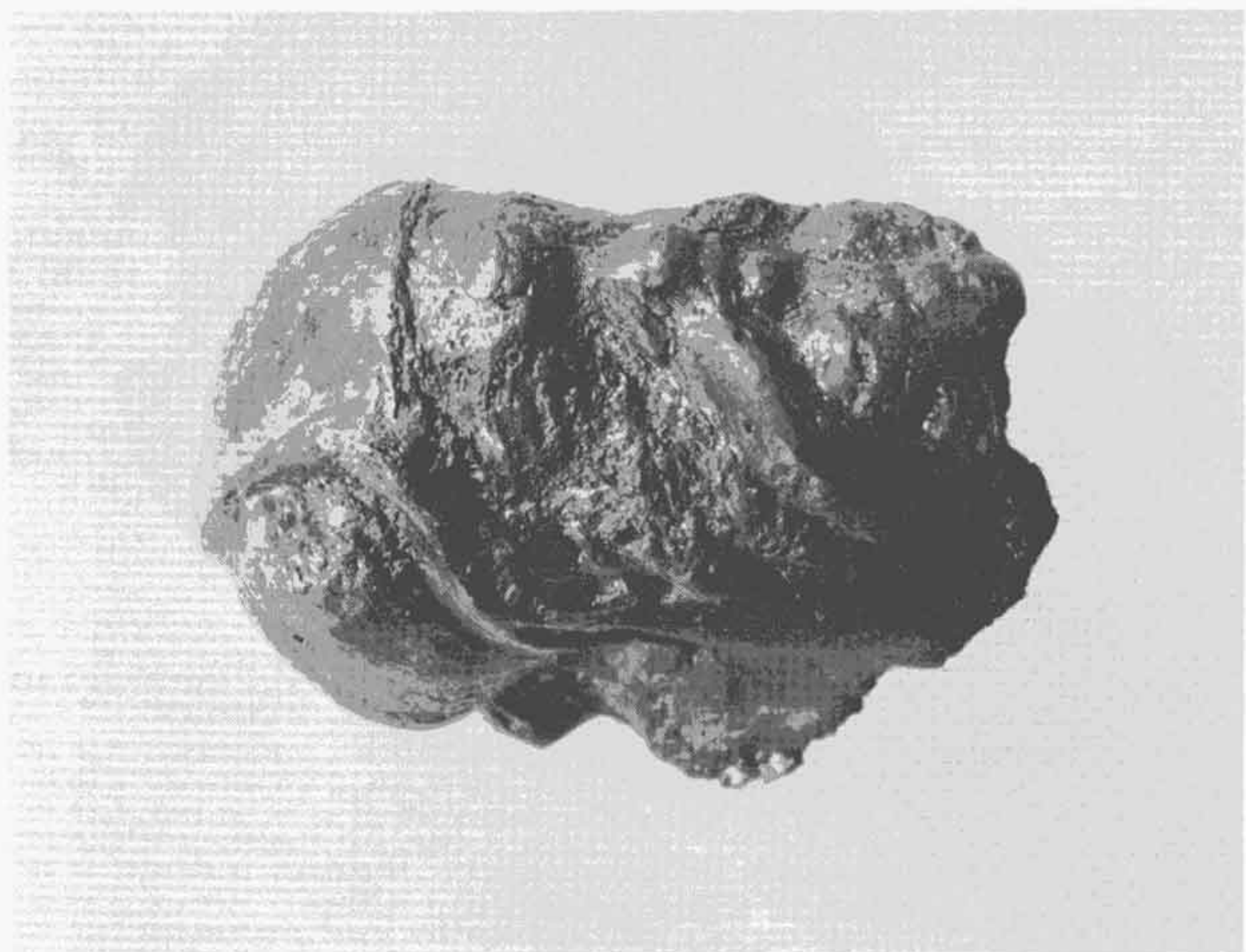


fig. 3

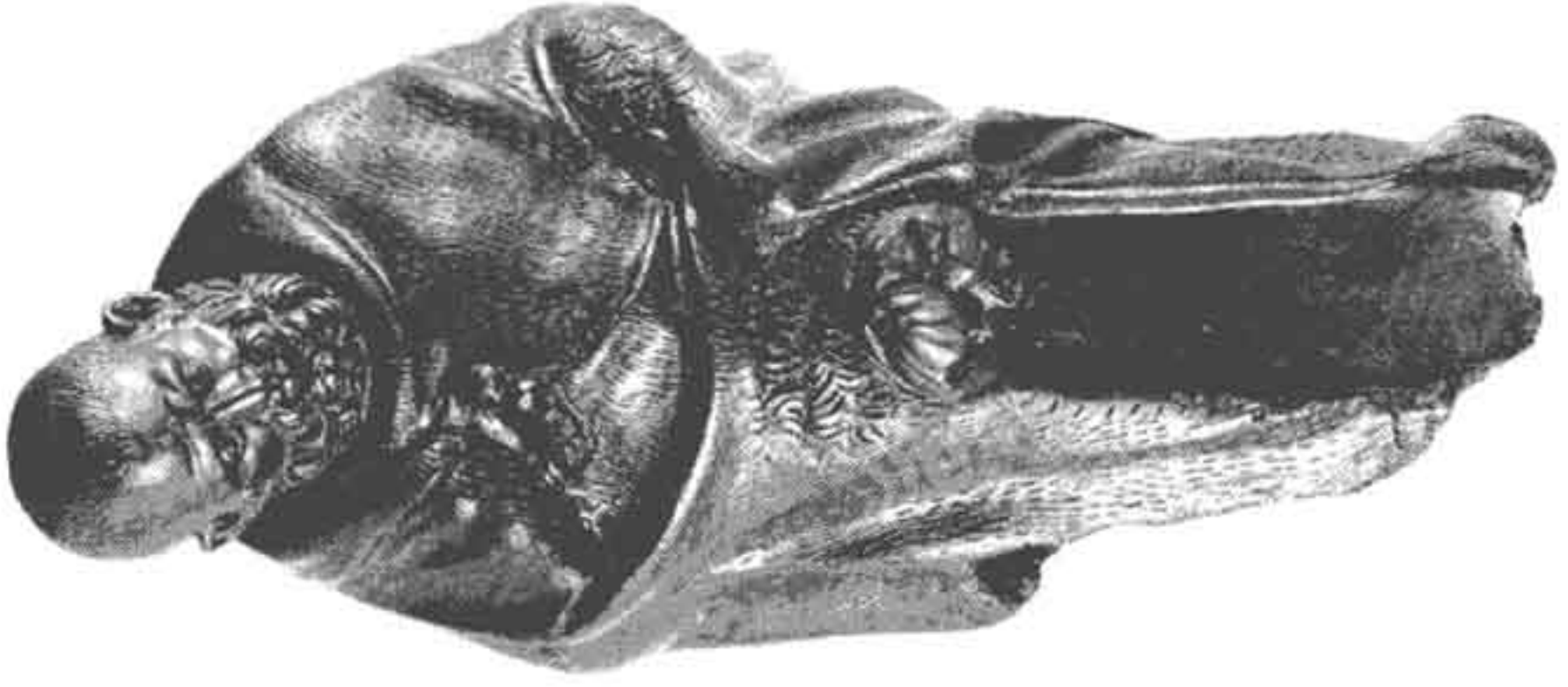


fig. 7



fig. 6

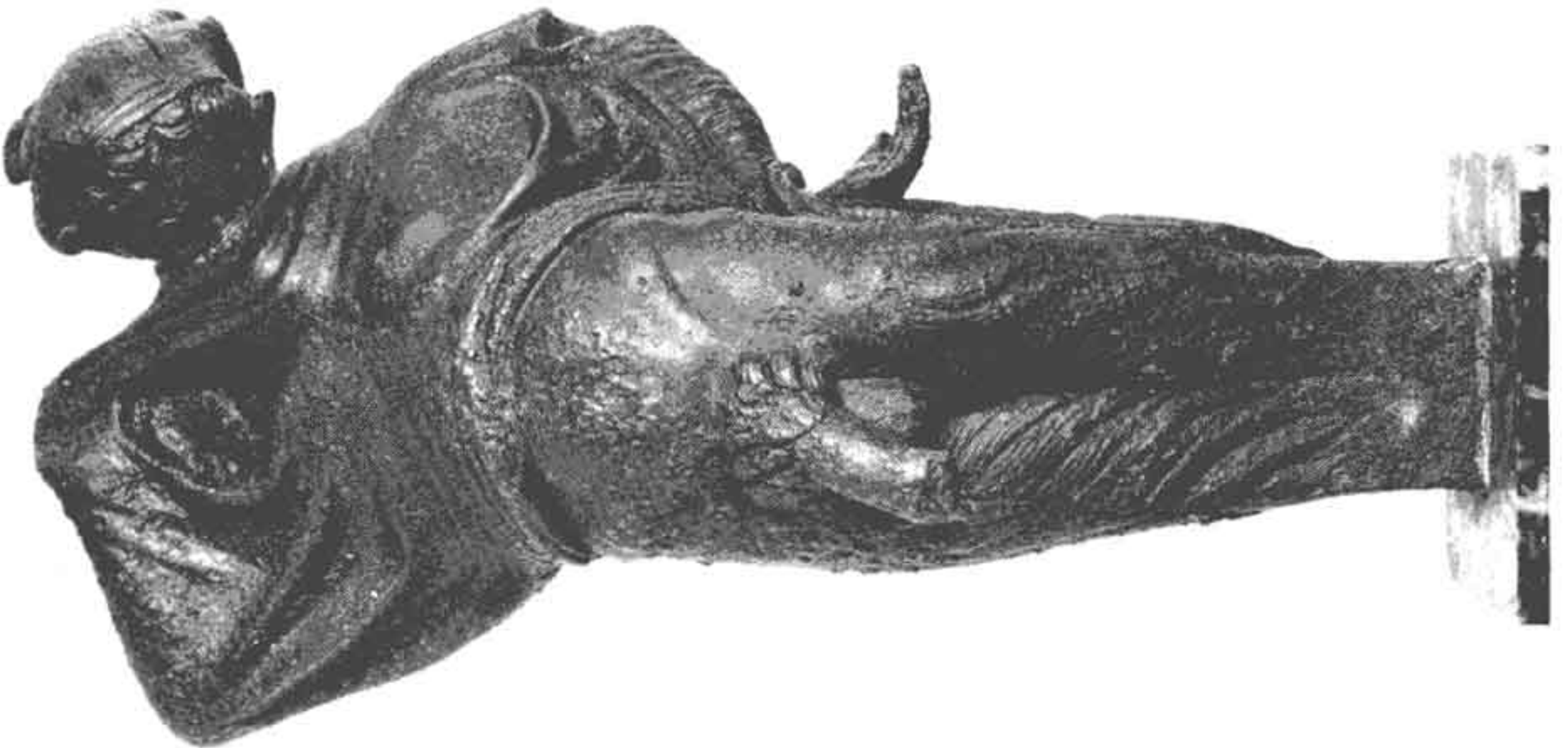


fig. 5